

Un héros ordinaire

Jean-André Pomarèdes (1792-1808)

Cette banale après-midi aurait pu rapidement se transformer en tragédie.

Ce dimanche 6 septembre 1807, les vendanges sont finies, les hommes sont occupés dans les caves, et un groupe d'adolescents se sont retrouvés dans un jardin où ils tentent de noyer leur ennui en se défiant entre eux.

Désireux d'impressionner les plus grands, Jacques Coutisou qui a 12 ans, va se suspendre à une branche au-dessus d'un puits. Mais cet acte audacieux ne se déroule pas comme il l'avait imaginé, incapable de prolonger son effort et, peut être, pris de vertige, il se laisse tomber dans le puits. Immédiatement, les jeunes garçons affolés courrent chercher secours auprès des adultes à l'exception de Jean-André Pomarèdes âgé de 15 ans. Celui-ci se souvient d'avoir vu comment des hommes descendaient dans un puits grâce aux trous creusés dans la muraille et il se sent capable d'en faire autant, d'autant plus qu'il se rend compte que son ami pris de panique est vraiment en danger.

Pendant qu'il descend avec précaution, il s'efforce par ses paroles de le rassurer.



image IA - Canva, modifiée

N° 146. Dimanche 20 Septembre 1807. RAR873/1

LE VÉRIDIQUE,
JOURNAL ADMINISTRATIF, JUDICIAIRE, LITTERAIRE, etc.
DU DEPARTEMENT DE L'HERAULT.

— Dans l'après-midi du 6 de ce mois, plusieurs jeunes gens de Caux s'étaient réunis dans un jardin où ils s'amusaient à faire différens tours d'adresse ; mais Jacques Ceutison, âgé de 12 ans, plus hardi et plus imprudent que ses camarades, se hasarda de se suspendre au-dessus d'un puits. S'apercevant du danger qu'il courrait, ou soit que la faiblesse de ses bras ne répondit pas à l'audace qu'il venait de montrer, il s'y laissa tomber. Plusieurs de ses camarades effrayés coururent avec précipitation réclamer un secours pressant, tandis qu'un d'entre eux, Jean-André Pernarèdes, âgé de 15 ans, rassurait son ami sur la profondeur du puits, et soutenait son espoir en y descendant, à l'aide de quelques trous pratiqués dans le contour de la muraille. Lorsque André Pernarèdes y fut parvenu, il l'en retira avec beaucoup de peine. Interrogé sur la crainte qu'il avait dû éprouver, lorsqu'il descendait dans ce puits, Pernarèdes répliqua qu'il s'était senti assez de force et de courage pour retirer son jeune ami qu'il ne voulait pas laisser périr, et qui actuellement jouit d'une bonne santé. La voix, les regards, l'attitude de Pernarèdes montraient assez la satisfaction qu'il ressentait d'avoir commis une action qui mérite d'autant plus d'éloges qu'il en est plus jeune.

Arrivé à la hauteur de son camarade, reste le plus difficile. Il lui faudra convaincre Jacques, totalement tétanisé par la peur, qu'il va l'aider à remonter à la surface par le même chemin.

Lorsque les premiers adultes arrivent affolés et s'attendant au pire, les 2 adolescents trempés grelottent, affalés sur la margelle du puits. Probablement, personne ne songera à leur reprocher leur imprudence.

Ce n'est que le lendemain que le récit du comportement de Jean-André Pomarèdes va commencer à circuler et à susciter l'admiration. On viendra des villages voisins pour connaître ce jeune homme et se faire raconter le sauvetage dans tous ses détails.

Un journaliste publierà même un bref portrait du jeune héros dans le numéro 146 du journal *Le Véridique*, le dimanche 20 septembre 1807, article dans lequel il vantera son courage, sa générosité ainsi que sa modestie.

LE VÉRIDIQUE,

JOURNAL ADMINISTRATIF, JUDICIAIRE, LITTERAIRE
DU DEPARTEMENT DE L'HERAULT.



— Le nommé André Pomarède de Caux, âgé de 15 ans, que, dans notre numéro du 20 septembre dernier, nous annonçâmes être descendu dans un puits, pour en retirer Jacques Centison qui s'y était laissé tomber, a obtenu du ministre de l'intérieur une gratification de 50 francs, d'après la louable recommandation que lui en avait faite M. le préfet, qui ne laisse jamais ignorer les actions généreuses. Cette somme a été délivrée au jeune Pomarède par le maire de Caux, en présence des habitans, qui applaudissaient tour-à-tour à celui qui la faisait accorder, à celui qui la donnait, et plus encore à celui qui la méritait. De pareils traits ne sauraient avoir trop de publicité.

Archives départementales de l'Hérault
PAR 873/1 *Le Véridique*. - N° 160. 8 novembre 1807

Cette histoire va arriver aux oreilles du Préfet, Pierre de Nogaret, qui obtiendra du Ministre de l'Intérieur une gratification de 50 francs (*) pour le jeune homme afin de récompenser son courage et l'exemple donné.

Ainsi, c'est encore *Le Véridique* qui nous apprend dans le numéro 160 paru le 8 novembre 1807 que le maire de Caux, Pierre André Emmanuel Isouard, a remis solennellement cette récompense à l'intéressé au nom du Ministre, en présence des habitants et au milieu des applaudissements qui s'adressaient « à celui qui la faisait accorder, à celui qui la donnait, et plus encore à celui qui la méritait ».

(*) Cette récompense accordée par le Préfet n'est pas seulement d'ordre symbolique. Si nous en croyons les documents de l'époque, il s'agit là d'une somme très conséquente pour un adolescent de 15 ans vivant à la campagne.

Le coût de la vie autour de 1810

• Le panier de la ménagère parisienne

Une livre de pain blanc: entre 0,55 et 0,65 franc.
 Une livre de viande: bœuf 0,47 à 0,57 F, vache 0,39 à 0,49 F,
 veau 0,62 à 0,72 F, mouton 0,46 à 0,57 F.
 Un poulet: 0,60 franc.
 Un chapon: 3 francs.
 Un poisson frais: 0,98 franc.
 Une douzaine d'œufs: 0,30 à 0,51 franc.
 Un litre de lait: 0,18 à 0,25 franc.
 Une livre de beurre: entre 0,45 et 0,70 franc.
 Une livre de fromage: 0,65 franc.
 Un litre de vin de pays: entre 0,15 et 0,40 franc.
 Un litre de vin de première qualité: entre 2 et 5 francs.
 Un litre de bière: entre 2,20 et 0,75 francs.
 Une livre d'huile alimentaire: 1,80 franc.
 Une livre d'huile à brûler: 1 franc.
 Une livre de chandelle de suif: 0,57 franc.
 Un stère de bois de chauffage: entre 4 et 7 francs.

• Les revenus ouvriers agricoles.

La journée d'un journalier nourri à la campagne: entre 0,75 et 1 franc.
 La journée d'un journalier non nourri à la campagne: entre 1,25 et 2 francs.
 Les revenus annuels d'un journalier domestique à la campagne: entre 150 et 300 francs.

Extrait de l'ouvrage
Le coût de la vie 1600-1890 - Éditions Thisa

Qui était Jean-André Pomarèdes et que deviendra t'il ?

Jean-André Pomarèdes, né le 21 avril 1792 est le fils aîné de Rose Vernazobres et de François Pomarèdes.

Il a grandi à Caux et, lors de l'épisode du puits, il a 2 petites sœurs, Rose et Rosalie.
Le registre d'état civil nous apprend aussi que ses deux petits frères prénommés François sont décédés à l'âge de 3 ans en 1803 et 1807.
Nous découvrons aussi qu'il est cousin germain du tristement célèbre Jean Pomarèdes; celui-ci n'a que 6 ans lorsque Jean-André a les honneurs de la presse.
Malheureusement, les archives nous apportent aussi une tragique information:
Jean-André Pomarèdes est décédé à Caux le 8 mai 1808 à l'âge de 16 ans.

S'agit-il d'une malheureuse coïncidence ou les efforts fournis par le jeune homme dans l'eau glacée du puits ont-ils affecté gravement sa santé? Nous n'en saurons jamais rien.
La triste conclusion de notre histoire, c'est que Jean-André décède 8 mois après le sauvetage de son ami Jacques.

Notre jeune héros ne saura jamais que le nom Pomarèdes, applaudi avec enthousiasme en 1807, sera frappé d'infamie à partir de 1837 lorsqu'il sera associé aux forfaits du brigand Jean Pomarèdes , guillotiné à Pézenas le 18 février 1843.

Jacques Coutisou né le 4 avril 1796 est le fils de Marie Clémens et de Jacques Coutisou.
Il décèdera à Caux à l'âge de 87 ans le 31 mars 1883.

On aime penser qu'il n'oubliera pas son ami André disparu si jeune.

**Yvette Soulairol
Françoise Barthélémy
octobre 2025**



Wikipédia - Le francs français sous le Consulat et le Premier Empire